

LIVRES. Samedi 16 mars avait lieu la remise du prix Saint-Estèphe qui met un point d'orgue au Salon du livre qui s'est déroulé en octobre 2012. L'occasion de redonner le goût de lire au plus grand nombre.

On ne soucie pas que des feuilles de vigne

✓ Michèle MORLAN-TARDAT

Certes, l'on va désormais au salon du livre de Saint-Estèphe pour y rencontrer des célébrités, ou des « vus à la télé » : de Michel Cardoze à Thierry Marx, de Jean-Marie Périer à Philippe Lefait, de Pierre Bellemare à Raymond Poulidor... Mais lorsque le salon referme ses portes, commence le travail de l'ombre des membres du jury qui ont la lourde tâche de lire les ouvrages remis par les auteurs désireux de participer au « Prix Saint-Estèphe », de les éprouver selon des critères précis de sélection, et d'en choisir trois.

Pour cette cinquième édition, seize ouvrages étaient en lice. Ce qui représente, en quatre mois, la lecture d'un livre par semaine, sachant que certains comptent plus de 400 pages... Les sept membres du jury, quatre Stéphanoises et trois Bordelais, ont remis en temps voulu leur copie à Martine Mandé, conseillère municipale chargée de

l'organisation du salon et du prix, et samedi 16 mars, dans la salle de réception de la cave coopérative Marquis de Saint-Estèphe et Châtellenie de Vertheuil réunis, l'assistance, dans laquelle on remarquait la présence du conseiller régional Jean-Jacques Corsan, de Christian Coulon, auteur entre autres du « Cuisinier médoquin », de Rémi Jarris, maire de Vertheuil, a découvert les lauréats de cette édition.

Le bon travail de l'éditeur Vents salés

Accueillis par Roland Mandé, président de la cave coopérative et Michelle Saintout, maire de Saint-Estèphe, fière du vignoble communal « Les deux hectares de Saint-Estèphe » vinifié à la cave, les trois mousquetaires de la lecture qui, en l'occurrence, comme dans l'histoire, étaient quatre, furent congratulés, honorés et récompensés par de beaux flacons.

Le prix « Saint-Estèphe » a été

décerné à Patrick Lancel ancien médecin humanitaire, pour son premier ouvrage « La nouvelle Angoulême » édité par Vents salés. Où l'on apprend, en 465 pages tout de même, qu'avant d'être New York, la grosse pomme fut La Nouvelle Angoulême. C'était entre le XV^e et le XVI^e siècle et l'on y découvre, sur fond d'histoire et d'aventure, le destin singulier de Martin, maître tonnelier.

C'est Bernard Cazaubon, ancien avocat bordelais, qui avec « l'Ostreopithèque » édité également par Vents salés a reçu le « Prix du marquis de Saint-Estèphe ». Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, on a pu constater que le jury avait du flair puisque le réalisateur Pascal Thomas veut faire un film de ce roman plein de suspense où, d'une écriture bouillonnante et incisive, l'auteur se sert de son expérience pour égratigner la société bordelaise, la faune du Bassin et le monde judiciaire. Une reconnaissance rare que l'auteur partage



Les lauréats entourés du jury et des organisateurs.

PHOTO JDM-MWT

avec le Médocain Eric Holder, lauréat de la première édition de ce prix, qui a déjà vu trois de ses livres être adaptés au cinéma.

Deux enseignants, ils ont souvent une bonne plume, sont les ex aequo du prix du jury. Fanny Leblond pour « Et au bout l'océan » édité par La Passiflore, un roman intimiste, et Alain Trichet pour « Au-delà des neiges éternelles » édité par Vents

salés, qui décrit la vie presque paisible d'un petit village charentais. Le talent de découvreur de Patrick Olaya l'éditeur de Vents salés a été salué par Martine Mandé tandis que Jean-Jacques Corsan soulignait avec humour que « nos terres incultes sont aussi terres de culture, et pas seulement celle de la vigne ».